

# **55<sup>ème</sup> Congrès annuel des Associations Franco-Allemandes**

Avignon  
18 et 19 septembre 2010

Discours de M. Claude Martin  
Ambassadeur de France, Président du Conseil des Affaires Etrangères,  
A l'occasion de la remise du Prix Elsie Kühn-Leitz  
à la ville d'Avignon

Madame le Député-Maire,

Messieurs les Présidents des Fédérations des associations franco-allemandes pour l'Europe,

Mesdames et Messieurs les Présidentes et Présidents des associations françaises et allemandes d'amitié,

C'est un plaisir et un grand honneur pour moi que d'avoir été choisi pour prononcer, au nom de vos Fédérations, l'éloge de la Ville d'Avignon, à laquelle vous avez décidé de décerner le Prix Elsie Kühn-Leitz 2010.

Le Prix Elsie Kühn-Leitz récompense, tous les deux ans, une personnalité, une institution ou une collectivité, qui s'est acquise des mérites exceptionnels dans la consolidation et l'approfondissement de l'amitié franco-allemande, fondement de la construction européenne.

Il porte le nom d'une très grande dame, Elsie Kühn-Leitz, pionnière et infatigable combattante de la réconciliation entre nos deux pays. Née à Weimar

en 1903, Elsie Leitz, fille d'un illustre entrepreneur, s'était dès ses études universitaires à Berlin, Munich et Francfort, engagée avec passion dans une réflexion sur la réforme de la société allemande.

Après son mariage avec le docteur Kurt Kühn en 1935, elle était restée dans une Allemagne emportée par le nazisme, une femme d'honneur et de courage en portant secours aux personnes pourchassées, juifs ou travailleurs forcés. Son activité clandestine lui vaudra d'être arrêtée par la Gestapo.

Dès 1945, Elsie Kühn-Leitz, s'engage dans un combat qui est à la fois celui de la reconstruction morale de son pays et du dépassement des haines et des rancœurs entre l'Allemagne et ses voisins. La réconciliation avec la France est au premier plan de ses préoccupations.

Elsie Kühn-Leitz est à l'origine de la création, dès la fin de la guerre, dans sa ville natale de Wetzlar, de la première « communauté culturelle », association de citoyens engagés dans la défense de valeurs humanistes, convaincus que leur pays ne peut être reconstruit durablement que dans une paix européenne fondée sur le respect et le dialogue entre citoyens et les peuples de l'Europe et, d'abord, entre la France et l'Allemagne.

Au même moment des deux côtés du Rhin, des hommes de vision -Jean Monnet, Robert Schuman, Konrad Adenauer- lancent la grande entreprise qui va conduire à la naissance de la Communauté européenne, dans laquelle les ennemis d'hier vont devenir des partenaires solidaires. On ne mesure peut-être plus assez aujourd'hui combien il a fallu d'intelligence, de générosité, de courage, de foi, pour se lancer, cinq ans après la fin des combats, sur ce chemin, en oubliant les blessures et en faisant taire les rancunes, les méfiances et les haines qui, depuis un siècle, nous portaient les uns contre les autres. On ne

mesure pas combien il a fallu, aux deux grands hommes exceptionnels que furent le Général de Gaulle et le Chancelier Adenauer, de noblesse, de force de caractère et de détermination pour mener à bien cette entreprise, à travers toutes les difficultés et les écueils.

La réussite de cette très grande aventure humaine n'aurait pas été possible sans l'engagement d'hommes et de femmes qui, dans leur ville, dans leur village, des deux côtés de la frontière, avaient compris que c'était la voie de l'avenir. Elsie Kühn-Leitz était de ceux-là et c'est la raison pour laquelle Konrad Adenauer l'avait choisie pour être, avec quelques autres, organisatrice de ce mouvement citoyen.

Co-fondatrice de ce qui allait devenir « l'Association d'amitié franco-allemande » de Wetzlar, Elsie Kühn-Leitz fut rejointe par des milliers et des milliers d'autres et ainsi s'organisa sur le vaste territoire des deux pays le grand rassemblement qui est désormais incarné par les deux fédérations jumelles réunies aujourd'hui dans cette belle ville.

Présidente fondatrice de la Fédération Allemande et toujours présidente de l'association de Wetzlar, Elsie Kühn-Leitz avait voulu que sa ville fût jumelée avec une ville française et elle avait choisi Avignon. Il est bon et juste que le Prix que les Fédérations des deux pays décernent aujourd'hui, en son nom, soit attribué –et il l'a été sans hésitation et dans un choix unanime- à la ville qu'elle avait élue, comme un partenaire idéal, comme un modèle, de l'entente et du dialogue franco-allemands.

Vous avez déjà eu les uns et les autres, l'occasion au cours des deux journées précédentes, de dire et de sentir toutes les raisons qui justifiaient ce choix. Hommage est rendu, Madame le Député Maire, à cette cité magnifique, un des

joyaux du patrimoine européen, un des trésors de notre héritage culturel, témoin de tous les grands conflits de notre histoire, terrain d'affrontements religieux, mais aussi, terre de tolérance, exceptionnel foyer de l'âme et des valeurs de l'Europe. Oui, il est bon qu'hommage soit rendu aujourd'hui, à travers ce Prix, à la belle et grande ville d'Avignon, foyer de création, de littérature, de poésie et de beauté.

Avignon aurait pu se contenter de jouir de son capital historique, de son immense prestige, de son charme et de son art de vivre, à l'ombre du Palais des Papes, au bord d'un fleuve légendaire. Mais elle a choisi de tirer de son passé une nouvelle ambition, pour le présent et pour l'avenir. Elle a choisi de prendre sa part dans les débats de notre temps, de témoigner avec ses armes qui sont celles de l'imagination, de la culture et de l'échange. A ce rayonnement, vous avez Madame le Député Maire, personnellement et grandement contribué, à la tête d'une municipalité que vous dirigez depuis quinze ans avec dynamisme et détermination, comme dans les responsabilités ministérielles que vous avez assumées, et à la Commission des affaires culturelles et de l'Education de l'Assemblée Nationale, où vous siégez aujourd'hui et aux travaux de laquelle vous apportez une contribution riche de votre expérience et de votre enracinement dans ce beau terroir.

Avec vous, Avignon est aujourd'hui plus que jamais, une capitale européenne de la culture. Et dans son rayonnement, la relation avec l'Allemagne, le dialogue avec l'Allemagne, occupent une place essentielle.

Ce ne sont plus comme au temps des grands papes avignonnais, les Függer, banquiers de Würzbourg, qui apportent leur concours au rayonnement de cette belle cité.

Ce sont les nouveaux créateurs de l'Art, du théâtre, de la culture, de la danse, d'Allemagne et de France, qui se retrouvent ici, avec leurs frères européens pour conjuguer leurs recherches et leurs expériences.

Hier, la Cour d'honneur du Palais des Papes accueillait Kleist et un Gérard Philipe éblouissant dans « Le Prince de Hombourg ». Aujourd'hui c'est Thomas Ostermaier, c'est Sasha Walz, qui nous apportent des créations venues des rives de la Spree.

Et bien au-delà du Festival, toute l'année, des universitaires, des écrivains, des intellectuels venus d'Allemagne et d'Europe travaillent, pensent, lisent, sous cette lumière unique, comme l'a fait Patrick Suskind, qui écrit ici, il y a quelques années, dans l'enchantement des senteurs portées par le Mistral, son célèbre roman « Le Parfum ».

Oui, Avignon est une terre de dialogue franco-allemand et elle l'est d'une façon particulière, je n'hésiterai pas à dire exceptionnelle.

Je suis heureux de pouvoir en témoigner de façon très personnelle. Vous avez choisi en effet pour prononcer cette « laudatio » quelqu'un qui tout au long de sa vie a eu la chance de pouvoir aimer, d'un même élan, cette belle ville qui nous accueille ici, et ce beau pays qui est notre voisin et notre ami, au-delà du Rhin.

J'ai vécu à Avignon une année presque entière, au début de ma carrière. Et cette année-là a été entièrement remplie simultanément d'amour pour Avignon et d'amour pour l'Allemagne. J'étais élève de l'ENA, stagiaire à la Préfecture et j'avais pour partenaire un stagiaire allemand, Ulrich Bopp, qui devait devenir

quelques années plus tard Directeur de la Fondation Robert Bosch. J'aidais Ulrich à comprendre la Provence et les particularités de l'administration départementale et locale. Il me faisait connaître la poésie de Gottfreid Benn. Nous traversions matin et soir à pied le Rhône, car la généreuse municipalité nous avait offert de loger, aux Angles, dans une Villa de la Fondation Bonaparte-Wyse dont elle avait la responsabilité. Nous retrouvions dans cette Villa d'autres Allemands, étudiants et chercheurs, qui écrivaient des thèses sur la langue provençale, sur les troubadours ou la peinture à la Cour du Roi René.

L'été, pendant le Festival, j'emmenais mes amis allemands faire la connaissance de Jean Vilar, leur procurais des places pour les spectacles et nous passions surtout des heures ensemble dans la Librairie Roumanille, aujourd'hui disparue.

Avignon est restée pour moi, tout au long des années, aussi loin que ma carrière m'ait porté, un pôle magnétique où je retrouvais à la fois la beauté, la culture et l'Allemagne.

J'y suis revenu depuis lors souvent, presque chaque année, à titre privé, promeneur affectueux et nostalgique.

Et il m'a été donné d'y revenir officiellement, un jour, en qualité de Secrétaire Général adjoint du Ministère des Affaires Etrangères, à l'occasion d'un Sommet franco-allemand. Un Sommet important, d'autant plus important pour moi, qu'en marge de ce Sommet, le Président de la République, Jacques CHIRAC, m'a annoncé qu'il m'avait choisi pour être Ambassadeur de France en Allemagne, le premier Ambassadeur de France à Berlin depuis la guerre.

De ce séjour, de presque neuf ans, peuplé de souvenir et de moments très forts, je n'évoquerai ici qu'une image. Madame le Député Maire, chers amis, la dernière. C'était en septembre 2007, à Wetzlar. J'avais choisi de passer là ma

dernière soirée en Allemagne, sur le chemin du retour, parce que les Fédérations des associations d'amitié française et allemande y tenaient leur congrès. Je tenais à passer cette dernière soirée dans cette belle ville allemande, la ville de Werther, avec ces femmes et ces hommes exceptionnels qui consacrent leur temps et qui, pour certains d'entr'eux ont consacré une grande partie de leur vie, avec dynamisme, détermination et générosité, à la grande cause, à la très grande cause, de l'amitié entre nos deux peuples. Parce que ces hommes et ces femmes ont compris, depuis longtemps, cette vérité qu'ils ont choisi de porter sans relâche : que l'Europe est nécessaire, indispensable à la paix et que l'entente franco-allemande est la condition préalable à la construction de l'Europe.

Ces femmes et ces hommes, discrets et silencieux, sont des héros de notre temps. Leur témoignage, leur estime ont une valeur particulière. Et ce Prix Elsie Kühn-Leitz a aussi une valeur particulière parce que ce sont eux qui ont choisi votre ville pour la distinguer et l'honorer. Avignon prend place dans une communauté prestigieuse, où l'on retrouve les plus illustres combattants du rapprochement franco-allemand : Helmut Kohl, Valéry Giscard d'Estaing, Jacques Delors, Werner Spies.

Oui, en recevant ce Prix, Avignon prend place parmi les plus grands témoins et les acteurs essentiels du dialogue et de l'amitié entre la France et l'Allemagne.

Vive la ville d'Avignon,

Vive l'amitié franco-allemande./.